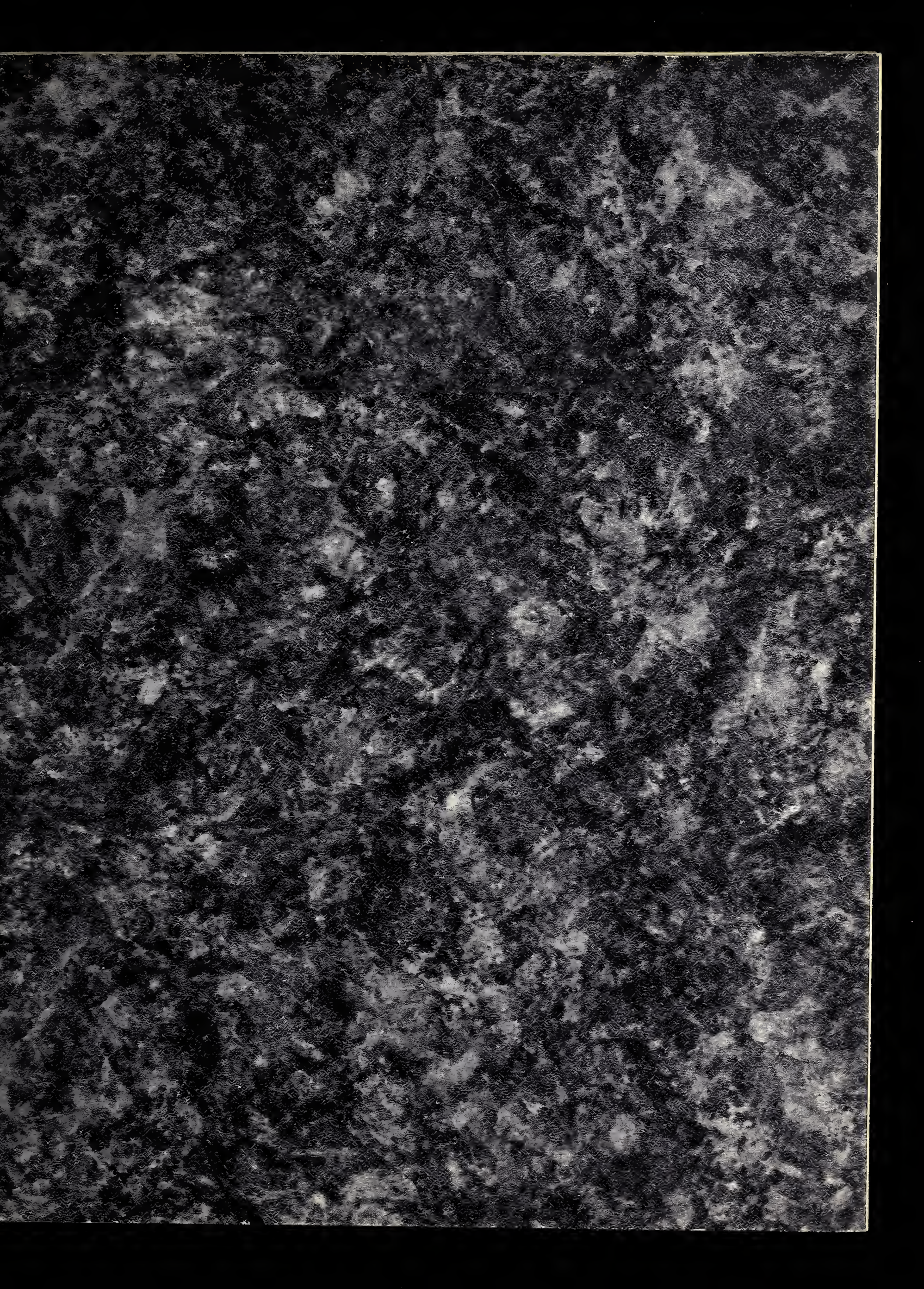


1744

XXV.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE,

AVANT ET DEPUIS

L'ETABLISSEMENT DE L'EMPIRE,

JUSQU'A

L'EMPEREUR

A PRESENT REGNANT;

ENRICHIE DE NOTES HISTORIQUES ET CRITIQUES, de Dissertations sur les Points importans, de Généalogies des plus illustres Maisons, & de Cartes Géographiques; avec des Vignettes & autres Gravures en Taille-Douce.

Par le P. BARRE, Chanoine Régulier de la Congrégation de France.

Dix Volumes in-4°. proposés par Souscription.

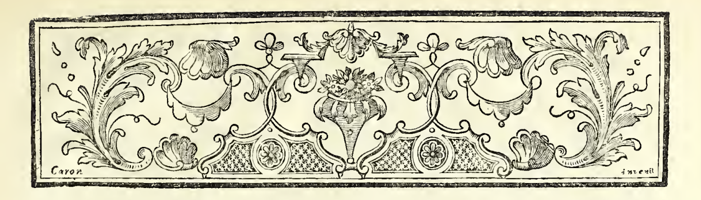


A PARIS, *rue S. Jacques,*

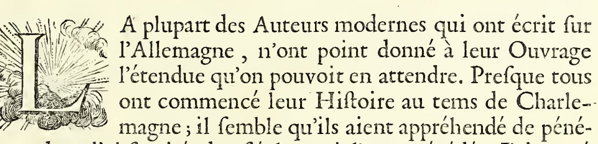
Chés { CHARLES JEAN-BAPT. DELESPINE, au Palmier.
JEAN-THOMAS HERISSANT, à Saint Paul.

M. DCC. XLIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



PROJET
DE SOUSCRIPTION
POUR l'Hiſtoire générale d'Allemagne.



LA plupart des Auteurs modernes qui ont écrit ſur l'Allemagne, n'ont point donné à leur Ouvrage l'étendue qu'on pouvoit en attendre. Preſque tous ont commencé leur Hiſtoire au tems de Charlemagne ; il ſemble qu'ils aient appréhendé de pénétrer dans l'obſcurité des ſiécles qui l'ont précédé. J'ai porté mes vues plus haut dans l'Ouvrage que je préſente aujourd'hui au Public. Je le commence dès les premiers tems où l'on a parlé des Allemans ſous le nom de Germains ; partout je tâche de faire percer la lumière à travers les ténébres que la fable répand ſur ces tems [illegible]és.

Occupé depuis près de vingt ans à cette Hiſtoire, dont l'origine fournit, pour ainſi dire, un cahos d'événemens ignorés de pluſieurs de nos Hiſtoriens, ou du-moins connus très-ſuperficiellement, quelles difficultés ne m'a-t-il pas fallu ſurmonter pour les développer, & en faire un choix également utile au Lecteur, & capable de piquer ſa curioſité ? On peut juger par-là de l'immenſité des recherches que j'ai été obligé de faire.

J'ai lu avec ſoin tous les Ecrivains qui ont traité de l'Allemagne, en quelque Langue qu'ils aient écrit. J'ai conſulté les ſavans Recueils de MM. Léibnits, Lunig, Ludewig, Muratori, Græviuſ, & les autres Collections qui ont paru depuis celle de Jean Herwage donnée en 1532. Aidé de ces

ſecours, je me ſuis trouvé en état de rendre cette Hiſtoire auſſi complette qu'elle peut l'être ; & je me flatte de l'avoir travaillée avec toute l'éxactitude que l'éxige un ſujet auſſi vaſte & auſſi intéreſſant.

On verra d'abord l'irruption des Cimbres & des Teutons dans les Gaules ; leur alliance avec les Tigurins & les Ambrons ; leurs victoires ſur les Romains, par qui ils ſont défaits dans la ſuite. Ils ſe relévent cependant ; & peu après les conquêtes de Druſus & de Tibère dans la Germanie, les Germains croiſſent, s'étendent, & ſe font redouter de leurs ennemis : ils établiſſent une forme de Gouvernement, & s'y maintiennent malgré les efforts des Romains, qui recherchent enfin leur alliance. Les Bructères, les Chamaves, les Tenctères, les Chéruſques, les Sicambres, & autres peuples, tous connus dans la ſuite ſous le nom de Francs, ſe liguent d'abord contre l'Empire, ſe ſignalent par leurs exploits, ſe rendent redoutables : leur valeur les conduit aux premiers emplois militaires ; & les Empereurs choiſiſſent parmi eux des Généraux pour commander les armées Romaines : toujours braves, ſouvent féroces, ils ne ſont pourtant pas auſſi barbares que l'ignorance & le préjugé nous les repréſentent ; ils connoiſſent des Loix, & s'y ſoumettent. Je fais voir celles qu'ils ſuivoient dans les premiers tems ; je peins leurs mœurs, leur caractère, leur religion. Je montre enſuite quelles étoient leurs forces, tant par mer que par terre ; comment ils s'en ſont ſervis pour détruire l'Empire Romain en Occident, & pour fonder pluſieurs Royaumes dans les Gaules, en Eſpagne, en Italie, & dans la Grande Bretagne. Au ſixiéme & au ſeptiéme ſiécles paroiſſent de nouvelles Nations Germaniques : ici je parle des Sclaves, & j'éclaircis leur origine juſqu'à préſent peu connue. Ces nouveaux Conquérans devenus Germains, ſe joignent aux Abares, portent l'effroi juſque dans l'Empire d'Orient, & ſe le rendent tributaire.

D'un autre côté, les Saxons, les Bataves, les Friſons, les Thuringiens, les Bavarois, font des efforts pour ſecouer le joug des Rois d'Auſtraſie. Sujets ou indépendans, ſuivant le ſuccès de leurs armes, mais toujours portés à la révolte, ils ſuſcitent des troubles, qui font une partie de l'hiſtoire de ce tems. Charlemagne paroît, tout change de face, un nouvel Empire

ſe forme. Envain, des Peuples belliqueux, & juſqu'alors crus indomtables, veulent s'oppoſer à la rapidité de ſes victoires. Ce fier Conquérant renverſe tous les obſtacles qu'on lui oppoſe : des batailles ſanglantes, mais toujours heureuſes, fixent le ſort des vaincus. Déja maître d'une partie de la Germanie, ce Prince unit à ſes Etats la Bavière, la Saxe, la Friſe, l'Italie, & pluſieurs autres Provinces. Il travaille enſuite à diſſiper la barbarie de ſes nouveaux Sujets, & il réuſſit à les faire plier ſous le joug de la raiſon & des loix.

Je me ſuis un peu étendu ſur le régne de cet Empereur. Jamais régne ne fut plus chargé d'événemens en tout genre : l'Etabliſſement des ſciences, les Réglemens eccléſiaſtiques & civils, la Diſcipline militaire, les Exploits innombrables de ce grand Prince forment le vaſte champ d'un tableau qu'il n'eſt pas poſſible de parcourir en peu de tems. D'ailleurs, Souverain de la Germanie, de la France, de la Lombardie, &c. il a fallu le ſuivre dans tous ces Etats : ainſi je n'ai pu me diſpenſer de toucher un peu l'hiſtoire de France ; mais ce n'a été qu'en paſſant, avec le plus de préciſion qu'il m'a été poſſible, & ſans m'écarter de l'Hiſtoire d'Allemagne qui eſt mon objet principal.

Les affaires ne ſont plus les mêmes ſous les Succeſſeurs de Charlemagne, (*a*) mais l'intérêt du Lecteur ſubſiſte toujours. Différentes révolutions s'élévent, les guerres s'allument, les Seigneurs ſe diviſent, ou ne ſont d'accord que pour opprimer le Souverain : les Huns ravagent les Provinces, pillent les Villes, mettent tout à feu & à ſang : un déſordre général couvre la face de l'Empire, il ſe voit ébranlé de toutes parts, & preſque enſeveli ſous ſes propres ruines.

Conrad premier, élu Souverain de Germanie vers 912. ne peut remédier à tant de maux. Henri l'Oiſeleur, & Othon I. ſont plus heureux. Celui-ci couronné Empereur par le Pape, réunit l'Italie à ſes Etats, & fait admirer la ſageſſe de ſon Gouvernement. Pendant les Régnes d'Othon II. & III. de Henri II. de Conrad II. de Henri III. les Dignités de Duc, de Marquis, de Comte, deviennent inſenſiblement hérédi-

(*a*) Les Succeſſeurs de Charlemagne juſqu'à Conrad I. ſont, Louis le Débonnaire, Lothaire I. Louis II. dit le Germanique, Charles le Chauve, Louis III. Charles le Gros, Arnoul, & Louis IV.

taires ; les Evêques & les Abbés se qualifient Seigneurs de l'Empire. Tous élevés au plus haut point de Grandeur, & revêtus de celle que l'on nomme SUPERIORITE', si voisine de la Souveraineté, ils ne peuvent plus contenir leur ambition : toute prééminence leur fait ombrage ; ils n'en veulent presque plus reconnoître, même dans l'Empereur.

Ces Seigneurs, fiers & ambitieux, sont allarmés de voir dans Henri IV. & dans Henri V. ces talens supérieurs qui annoncent le grand art de régner. La fermeté du Gouvernement de ces deux Princes excite leur jalousie, source féconde de nouvelles révolutions. La Cour de Rome, loin de s'entremettre pour les calmer, pense au contraire à en profiter pour étendre sa puissance. Les Papes veulent entreprendre d'excommunier & de déposer les Empereurs : les Seigneurs mêmes paroissent souscrire à cette nouveauté ; ils s'en servent pour colorer leur révolte. Alors naissent de nouveaux troubles ; on ne connoît plus d'autre Loi que celle de la force ; les Villes & les Provinces sont saccagées ; la Germanie & l'Italie entière se voient cruellement déchirées par des guerres intestines.

Presque tous nos Historiens modernes n'ont envisagé dans ces tems orageux, que l'affaire des INVESTITURES Ecclésiastiques, qu'ils ont confondue mal à propos avec les différends qui divisoient le Chef de l'Empire, & les Seigneurs. Je tâche de démêler les intérêts des uns & des autres, d'en développer la cause & les suites, & je m'applique à les circonstancier sans prévention.

Les Régnes de Lothaire II. & de Conrad III. sont moins agités ; mais les troubles prennent de nouveaux accroissemens sous Fréderic I. Digne de la suprême autorité par son propre mérite, il devient suspect aux Seigneurs de l'Empire, qui regardent l'égalité comme le fondement de la liberté publique. Les Lombards admirent sa valeur, & en prennent ombrage. Ce Prince soumet les uns & les autres, se fait craindre à Rome, dans l'Orient, dans le Nord, & oblige le Roi de Dannemarc à lui faire hommage de son Royaume. Mais ces grandes qualités, dont une seule auroit pu immortaliser un autre Prince, font le malheur de sa Maison. Henri VI. & Philippe ont beaucoup de peine à se soutenir sur le Trône. Othon IV. Duc de

Brunswic le dispute à Philippe, & perd son crédit par l'excommunication du Pape.

Fréderic II. fils de Henri VI. passe les Alpes, fait la guerre aux Lombards, veut jouir de la Sicile en toute Souveraineté, & donne la Sardaigne à son fils. Sa conduite déplait à la Cour de Rome : il ne s'agit plus ici d'un feu ordinaire ; un cruel incendie s'allume, & menace de consumer l'Italie & l'Allemagne. Aucun Historien n'a encore parlé avec éxactitude de toutes ces révolutions, & ceux qui en ont écrit jusqu'à présent, l'ont toujours fait avec partialité.

Pendant vingt-trois ans de désordre, l'Allemagne se voit sans Sceptre & sans autorité. Conrad de Suabe, élu Roi des Romains du vivant de son Pere Fréderic II. est rejetté par la Cour de Rome & par les Prélats Allemans. Ils élisent successivement, de leur propre autorité, Henri Landgrave de Thuringe, & Guillaume Comte de Hollande. Les Seigneurs laïcs à leur tour ne veulent ni de l'un ni de l'autre. Enfin, on propose l'Empire à différens Princes. Richard d'Angleterre est prié de l'accepter : on fait la même proposition à Alphonse de Castille. Richard accepte, s'épuise d'argent, & ne peut soutenir sa Couronne. Alphonse promet, manque de parole, & ne sort point de ses Etats, effrayé des écueils dont l'Empire est environné. On pense aisément que le détail de cette longue Anarchie doit former un point d'Histoire extrémément curieux.

Tous ces troubles finissent par l'élection que l'on fait de Rodolphe de Habsbourg, Allemand, d'une ancienne Maison, mais sans crédit & sans biens suffisans pour faire revivre la dignité impériale : c'est le premier Empereur de la Maison d'Autriche. Avec de l'esprit & des talens il sait également se faire respecter des Etats de l'Empire, & craindre de l'Etranger : il donne à l'Allemagne la forme du Gouvernement qu'elle conserve aujourd'hui à quelque chose près. Les Régnes d'Adolphe, d'Albert I. & de Henri VII. ne sont pas moins intéressans que celui de Rodolphe. Louis de Bavière & Fréderic d'Autriche se disputent l'Empire pendant huit années. Mais après quatre batailles dont l'avantage est égal de part & d'autre, Louis, victorieux dans une cinquiéme, demeure seul le Maître. Il n'en est pourtant pas plus tranquille. Jean XXII.

& Clément VI. lui font un crime de se prévaloir d'une élection où leur autorité n'est pas intervenue : ils lui ordonnent d'y renoncer. Sur le refus qu'il en fait, ils l'excommunient, & commandent aux Seigneurs de l'Empire de se choisir un autre Empereur. Plusieurs obéissent. Ils élisent Charles IV. qui ruine d'abord sa maison pour parvenir à l'Empire : il ruine ensuite ce même Empire pour rétablir sa maison. C'est ce Prince qui est auteur de la célébre Constitution qu'on appelle la BULLE D'OR. Je donne de cette piéce un détail bien circonstancié. Le septiéme chapitre me fournit le sujet d'une Dissertation sur un point qui est devenu très-important depuis près de deux cens ans : c'est la vacance du royaume de Bohême. Je placerai ce morceau à la fin du sixiéme volume.

Wenceslas, fils de Charles, ne se fait connoître que par les vices qu'il porte sur le Trône. Robert, Prince assés prudent, jouit de peu d'autorité. Sous son Régne l'Italie est presque entiérement séparée de l'Empire. Sigismond est sage & grand politique ; mais, Capitaine malheureux, il perd jusqu'à dix batailles contre les Hussites. Josse de Moravie ne paroît qu'un instant sur le Trône, & ne sert pour ainsi dire que d'époque.

La dignité de l'Empire se reléve sous Albert II. Les Turcs, les Moraves, les Bohémiens éprouvent plus d'une fois sa fermeté & sa valeur. Fréderic III. forme de grands projets ; mais, indécis sur les affaires, il ne sait ni faire la guerre, ni donner la paix. Sous son Régne les François ravagent l'Alsace & la Suisse ; les Polonois se rendent maîtres de la Prusse, & les Hongrois s'emparent d'une partie de l'Autriche : la Basse-Allemagne est désolée par les Bandes noires, & les Villes libres soutiennent des guerres sanglantes contre les Seigneurs particuliers.

Maximilien I. rétablit l'ordre dans l'Empire. Uni en apparence avec le Pape, il se met peu en peine d'en recevoir la Couronne ; il essaye peu après de détrôner Jules II. pour monter lui-même sur le Siége de Rome. On expose fidélement tout ce qui concerne un fait aussi singulier.

Le Régne de Charles V. est chargé d'une multitude d'événemens qui forme une Histoire des plus variées. Comblé d'abord des faveurs de la fortune, il se voit exposé ensuite à des revers fâcheux. Ce Prince dissimulé paroît tout entre-

prendre pour le bien de l'Empire, mais au fond, il ne cherche que fon intérêt perfonnel. Je développe avec éxactitude le caractère de ce Monarque, & je mets dans un grand jour les reffors cachés qui animoient fa conduite.

L'Empereur Ferdinand I. moins guerrier que Charles, eft plus utile à l'Empire. Sous les Succeffeurs de ce Prince l'Hiftoire devient féconde en événemens très-curieux, dont toutes les circonftances nous ont été tranfmifes par quantité de monumens autentiques. Les Régnes de Maximilien II. & de Rodolphe II. font affés tranquilles. Ils ont quelques guerres à foutenir; mais ils les terminent à l'avantage de l'Empire. Matthias s'applique plus à connoitre les défordres de l'Allemagne qu'à les réformer. La guerre de TRENTE ANNE'ES commence fous fon régne, & continue fous celui de Ferdinand II. Prince heureux, moins cependant par lui-même, que par le fuccès de fes Généraux : fa puiffance allarme les Catholiques & les Proteftans. Ceux-ci appellent Guftave Adolphe du fond de la Suéde : fon arrivée en Allemagne change la face des affaires : il gagne en 1631. la bataille de Leipfic fur les Autrichiens. Ferdinand en 1632. fe voit prêt à fuccomber : fon bonheur le fauve. Guftave eft tué à la bataille de Lutzen au milieu de fa victoire; & la mort de ce Prince rétablit ce que lui feul pouvoit détruire. La Maifon d'Autriche détache les Princes de l'Empire de l'alliance des Suédois : ils font battus à Norlingue, & deviennent moins redoutables aux Autrichiens. Ferdinand II. meurt dans ces conjonctures : fon fils Ferdinand lui fuccéde. Il achéve d'épuifer d'hommes & d'argent fes païs héréditaires. La paix eft propofée : elle fe conclut à Munfter; on quitte les armes de toutes parts.

Je finis par les Régnes des Empereurs Léopold, Jofeph, & Charles VI. qui font les derniers de la Maifon d'Autriche. Comme ils nous touchent de plus près, l'Hiftoire en eft plus précieufe & plus intéreffante.

Pour rendre mon Ouvrage utile à toute forte de Lecteurs, je mêle l'Hiftoire Eccléfiaftique, avec l'Hiftoire Civile & Militaire : je rapporte les érections des Evêchés, des Abbayes, leurs Droits, leurs Priviléges; les Diétes tenues en Allemagne, les Loix qui en font émanées; les établiffemens des Uni-

versités, des Académies; & je fais connoître les Savans qui s'y sont distingués. Je donne aussi l'histoire du Collége Electoral, & celle des Villes & des Seigneurs qui forment des Principautés particulières.

On trouvera au commencement de cette Histoire un éxamen critique & impartial des Auteurs originaux que j'ai consultés, des Chartes & autres Monumens dont je me suis servi. Les faits qui ont besoin de quelque éclaircissement sont discutés dans des notes au bas des pages.

A l'égard des points importans qui ne pourroient pas être suffisamment éclaircis par de simples notes, ils seront éxaminés dans des Dissertations séparées du corps de l'Ouvrage : on les placera à la fin de chaque volume.

Enfin, pour faciliter l'intelligence de cette Histoire, & la rendre plus instructive, j'ai cru devoir y joindre les Généalogies des Maisons les plus illustres. On trouvera aussi trois Cartes Géographiques très-éxactes. La première représente l'ancienne Germanie, telle qu'elle étoit du tems des Romains : la seconde, l'étendue de l'Empire & ses divisions sous Charlemagne : la troisiéme, l'Allemagne moderne telle qu'elle est aujourd'hui.

CONDITIONS PROPOSE'ES AUX SOUSCRIPTEURS.

CET Ouvrage en dix Volumes *in*-4° sera imprimé sur le même Papier, dans la même Forme, & avec les mêmes Caractères que ce *Prospectus*. Il sera enrichi d'un Frontispice, de Cartes Géographiques enluminées, de quelques Plans de Batailles, de Vignettes & Culs-de-lampe ; le tout fait sur des Desseins éxacts, & gravé par de bons Maîtres.

Chaque Volume de cette Histoire contiendra sept cent cinquante Pages, ou environ.

Le prix en faveur de ceux qui souscriront, sera pour l'Exemplaire, en papier ordinaire, de 72 livres en feuilles, dont on payera 36 livres en souscrivant, & pareille somme de 36 livres en recevant l'Ouvrage.

Il n'en sera imprimé qu'un très-petit nombre en grand Papier, dont les Souscripteurs payeront 120 liv. moitié en souscrivant, & l'autre moitié en retirant les dix Volumes.

Les Souscriptions seront ouvertes jusqu'à la fin de Décembre de la présente année 1744. à condition que ceux qui auront assuré un ou plusieurs Exemplaires, seront tenus de les retirer un an après la publication de l'Ouvrage ; passé lequel tems, les assurances seront perdues pour eux. Sans cette condition, on ne proposeroit pas aux Acquéreurs un avantage aussi considérable.

Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront l'Exemplaire de petit Papier 120 liv. relié ; & celui de grand Papier, 170 liv. aussi relié.

On délivrera cet Ouvrage dans le courant de l'année 1746.

